

Livres

Volume 5, Number 1, Spring 1989

L'île d'Orléans : un écrin à découvrir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7470ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

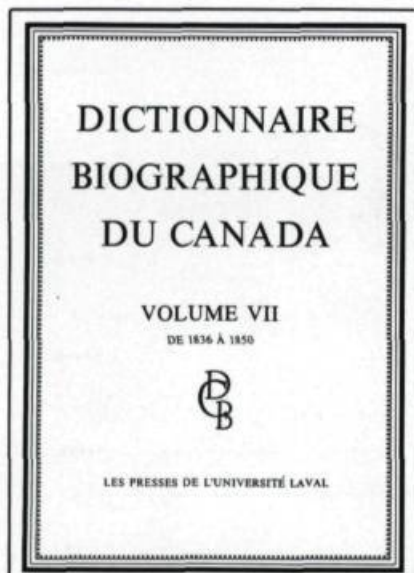
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1989). Review of [Livres]. *Cap-aux-Diamants*, 5(1), 69–71.



Halpenney, Frances G. et Jean Hamelin, dir. *Dictionnaire biographique du Canada*, volume VII. Québec, Presses de l'Université Laval, 1988. 1166 pages.

Sur une table de chevet, dans une bibliothèque de salon, sur un coin de bureau de travail, au petit déjeuner, devant un feu de foyer, voire entre le fromage et le dessert, le *Dictionnaire biographique du Canada* se dévore avec mille apprêts. Le volume VII (1836-1850) continue la tradition de cette grande oeuvre d'histoire québécoise et canadienne. Certains peuvent choisir de l'aborder en toute simplicité, en suivant l'ordre alphabétique. Ce n'est pas la meilleure idée: le lecteur aura vite l'impression de courir de droite à gauche entre nos ancêtres et ceux des néo-écossais, par exemple, sans autre lien apparent que la coïncidence chronologique.

D'autres préféreront la méthode plus classique de la géographie. L'index permet de repérer ceux qui ont vécu dans la région de Québec, ou ceux qui ont fait carrière au Manitoba. L'index des professions donne une clé différente de lecture. Le passionné des grandes aventures choisira ainsi le thème «explorateurs». Il y trouvera Sir John Franklin, perdu dans l'Arctique canadien en 1847 dans sa recherche du quasi mythique passage du Nord-Ouest. Le biographe, sans complaisance aucune, décrit aussi bien les qualités que les défauts de son héros pour conclure qu'il n'était pas l'homme de la situation. Son indécision et son manque de leadership ont provoqué l'échec tragique de sa célèbre expédition.

À l'item «gens d'affaires», le lecteur s'arrêtera à la vie d'Austin Cuvillier, entre autres, personnage exceptionnel même si les livres d'histoire ont occulté son nom pendant de longues années. Cuvillier servit d'intermédiaire entre les Patriotes et les marchands britanniques. Étroitement lié aux deux

camp, il tomba victime des contradictions fondamentales entre les groupes. Les Patriotes l'expulsèrent de leurs rangs après s'être longtemps méfiés de lui. En même temps ses affaires florissaient, lui qu'on accusait carrément d'être «un vendu». En 1837, il se rangea dans le camp des autorités militaires contre les rebelles. Mais il refusa les conclusions du rapport Durham et s'opposa à l'union des deux Canadas. Élu président de l'Assemblée, il s'allia avec le gouverneur contre les députés, ce qui lui coûta son siège et mit fin à sa carrière politique.

Joseph Masson a lui aussi fait fortune durant ces années. Comme Cuvillier, il n'a pas misé sur les solidarités francophones. Ses affaires, il les fit des deux côtés de la clôture tout en donnant priorité à ses intérêts économiques. En 1837, il se range dans le camp britannique. Ce refus de l'élite économique francophone de s'allier aux leaders politiques nationalistes n'a-t-il pas pu alimenter la méfiance des Canadiens français contre les milieux d'affaires pendant une bonne centaine d'années au moins?

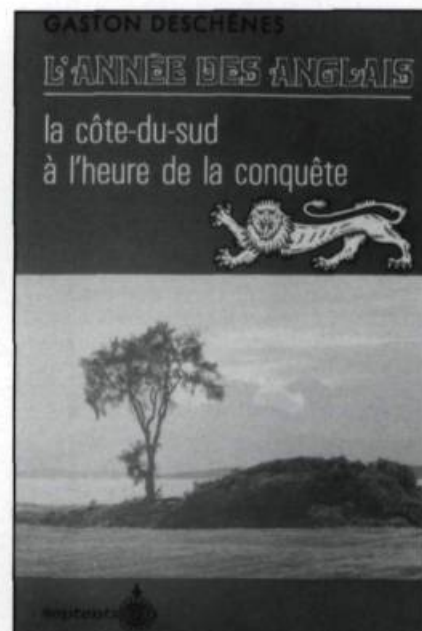
Les 538 biographies de ce volume recourent tous les temps forts des ces quinze années. Les lecteurs auront intérêt à s'attarder à Charles Edward Poulett Thomson, baron Sydenham, gouverneur de la colonie et exécuteur des basses oeuvres de Durham. Son biographe, Philip Buckner, de l'Université du Nouveau-Brunswick, admet que Sydenham voulait angliciser les francophones, les noyer dans un territoire britannique. Pourtant, il en trace un bilan positif et voit en lui un des grands-pères de la Confédération. Les férus de la politique contemporaine feront les rapprochements qui s'imposent, et qui en disent long autant sur l'ancien gouverneur que sur l'état d'esprit des penseurs anglo-canadiens actuels.

Raymond Giroux

Gaston Deschênes. *L'année des Anglais. La Côte-du-Sud à l'heure de la Conquête*. Québec. Les Éditions du Pélican/Septentrion, 1988. 180p.

Gaston Deschênes nous avait présenté il y a quelques années un article sur le saccage de la Côte-du-Sud par les troupes anglaises en 1759 (*Cap-aux-Diamants*, printemps 1986). Il nous livre cette fois une étude beaucoup plus élaborée sur la campagne de 1759, telle que vécue par les habitants de cette vaste région, comprise entre Beaumont et Kamouraska. L'ouvrage se divise en cinq chapitres. Après avoir décrit les différentes paroisses de la région, l'auteur relate les principales étapes de la campagne, du printemps 1759 à l'hiver 1760.

L'histoire militaire a longtemps été considérée comme un genre mineur. Par contre, ce champ de recherche a connu comme plusieurs autres un renouvellement de perspectives. Les récents travaux réalisés à



Parcs Canada s'inscrivent dans cette foulée. Le livre de Deschênes se présente d'abord comme une chronique des opérations militaires, mais il va beaucoup plus loin. L'auteur cherche à prendre le pouls de la population face à l'envahisseur. Il nous montre des miliciens réticents à abandonner terre et famille pour se rendre à Québec. Après la victoire de l'armée de Wolfe, les habitants consentent à fournir des vivres aux troupes françaises, mais il hésitent à répondre à l'ordre de mobilisation du gouverneur Pierre de Rigaud de Vaudreuil. Deschênes s'intéresse aussi au sort de ceux qui restent en arrière: vieillards, femmes et enfants retranchés dans le bois. Il arrive à tirer d'une documentation plutôt mince des informations très pertinentes.

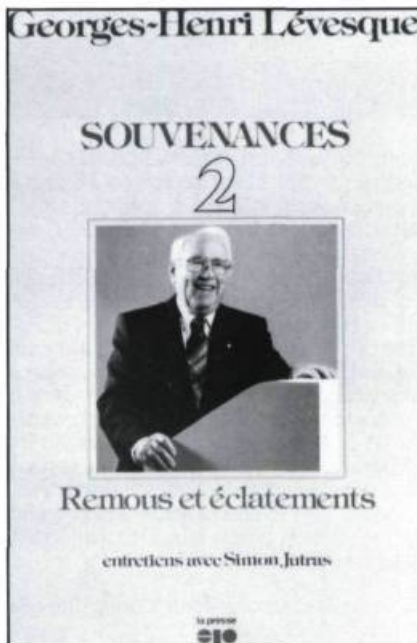
La Conquête est sans doute l'événement de l'histoire du Canada qui a le plus fortement marqué la mémoire collective. Les auteurs de la plupart des monographies paroissiales de la Côte-du-Sud ont consacré quelques pages au sujet, en rapportant des anecdotes ou des faits généralement transmis par la tradition orale. Plusieurs d'entre eux ont puisé leurs renseignements dans le célèbre roman de Philippe Aubert de Gaspé, *Les Anciens Canadiens*, qui s'appuie souvent sur des faits historiques. Du moins, telle était la prétention de l'auteur, né vingt ans après les événements. Gaston Deschênes rectifie plusieurs mythes entourant la Conquête. Il soumet tous ces récits pathétiques ou amusants à une critique rigoureuse en les confrontant aux textes d'époque dans le but d'en établir la véracité. Bref, il raconte «ce qui s'est vraiment passé en 1759» sur la Côte-du-Sud.

L'ouvrage est abondamment illustré. Les sources iconographiques sont très peu nombreuses pour la période française. L'auteur a su tirer profit du matériel disponible. Quelques cartes géographiques per-

mettent au lecteur de situer les événements. Il est un peu étonnant qu'on ait adopté une échelle en mille. Le texte est complété par des encarts et une série de documents présentés en annexe. L'auteur aime citer ses informateurs. Les citations anglaises sont traduites dans les notes. Incidemment, il serait plus juste de traduire le mot «corn», qui revient à quelques occasions dans les documents, par le terme générique «grain» plutôt que par «maïs».

Au total, *L'année des Anglais* constitue un beau petit livre sur un aspect méconnu de notre histoire. Il saura intéresser non seulement les résidents de la Côte-du-Sud, mais tous ceux qui veulent en savoir un peu plus sur la Conquête.

Jacques St-Pierre



Georges-Henri Lévesque. *Souvenances 2. Remous et éclatements. Entretien avec Simon Jutras.* Montréal, La Presse, 1988. 307 p.

Franc tireur aussi bien dans ses écrits qu'à l'époque où il devait tenir tête à Maurice Duplessis, qui voyait d'un très mauvais oeil le rôle joué par la faculté des Sciences sociales de l'Université Laval, le père Georges-Henri Lévesque apporte dans ses *Mémoires* un éclairage unique. Il décrit cette période décisive de l'évolution du Québec qui va de l'ouverture officielle de la faculté en 1938 jusqu'à l'élection d'un gouvernement fédéral conservateur, en 1957.

Dans un récit passionnant qui n'épargne personne mais dans lequel on décèle néanmoins le souci d'exactitude du chercheur comme la sérénité du sage, le père Lévesque

se livre à une analyse très fine des fondements de la Révolution tranquille. Il s'arrête au rôle majeur joué par ses premiers diplômés expatriés à Ottawa par manque de débouchés, et décrit leur retour progressif au Québec à compter de l'élection du gouvernement Lesage. Frustrés d'aller faire leurs classes à l'extérieur de la belle province durant la période duplessiste ou de continuer leurs études en Europe, ces intellectuels reviennent régler leurs comptes avec les élites en place. Parmi ces artisans de la Révolution tranquille, on compte les Eugène Bussièrès, Arthur Tremblay, Michel Bélanger, André Marier, Roger Marier et Jean Marchand, entre autres.

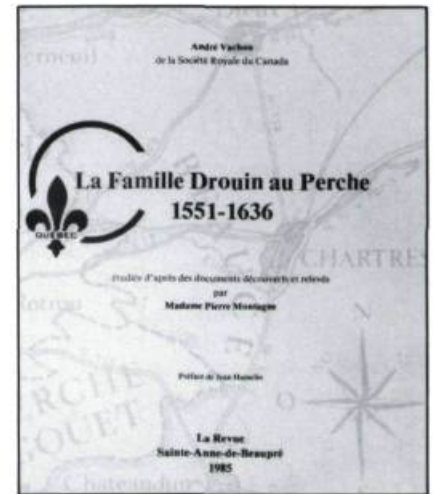
Sur cette toile de fond, le père Lévesque esquisse à grands traits les célèbres querelles qui l'ont opposé aux dirigeants politiques du Québec sur la question de l'éducation. Son approche de la non-confessionnalisation des coopératives lui mérite les foudres simultanées des dirigeants ecclésiastiques et politiques.

Grâce à cet ouvrage, l'historien de demain pourra sans doute mieux évaluer l'étonnante complicité qui liait à cette époque les milieux politiques, intellectuels et ecclésiastiques. À la fois homme d'action et intellectuel, le père Lévesque apparaît étrangement associé à tous les débats importants qui animent le Québec de l'après-guerre.

Résolument partisan d'une politique d'ouverture, ce choix l'amène naturellement à adopter une solution fédéraliste pour le Québec. Cette option politique incite son ami Louis Saint-Laurent à le désigner pour faire partie de la Commission Massey sur l'avancement des Arts, des Sciences et des Lettres au Canada. Si on applaudit ce choix à Québec, ça raille à Montréal autour du *Devoir* et de l'Université de Montréal. Néanmoins cette commission abat un travail colossal en un temps record et c'est sans doute la seule de ce genre dont toutes les recommandations furent mises en application. Rappelons que la création d'un Conseil des Arts du Canada dérive directement des travaux de cette commission. De même le financement des universités se pliait autrefois aux humeurs de Duplessis. Un simple coup de téléphone au recteur du temps pouvait entraîner la réduction de moitié des sommes allouées à l'une ou l'autre faculté.

Outre son intérêt humain qui nous fait découvrir l'importance des hommes derrière les instances du pouvoir, le père Lévesque conserve minutieusement les preuves écrites des arguments qu'il avance. Un livre à lire par tous ceux et celles qui veulent connaître les racines de la Révolution tranquille.

Alyne LeBel



André Vachon, *La Famille Drouin au Perche 1551-1636*, Sainte-Anne-de-Beaupré, La Revue, 1985. 93 p.

Depuis quelques années, les historiens ont considérablement élargi leur champ d'investigation et s'intéressent de plus en plus aux gens ordinaires. Ils scrutent l'individu sous toutes ses facettes pour mieux saisir les caractéristiques de la société tout entière. Avec cet ouvrage, l'historien André Vachon épouse cette nouvelle tendance.

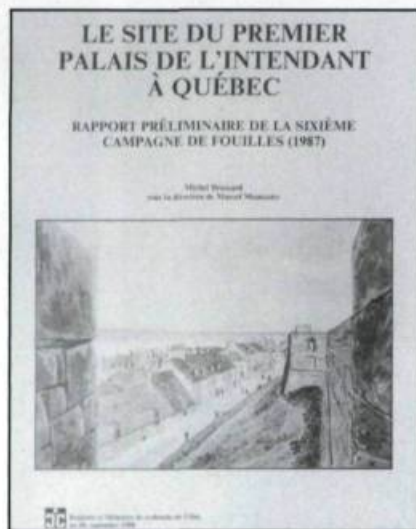
Grâce au dépouillement minutieux effectué par madame Pierre Montagne dans les comptes de fabrique, les registres d'état civil et surtout dans les actes notariés, l'auteur reconstitue l'évolution et le cadre de vie de la famille Drouin originaire de la seigneurie du Pin, au Perche, France. De cette famille de tiliers naît Robert Drouin, l'ancêtre de tous les Drouin d'Amérique. André Vachon s'attarde à la grande famille Drouin, à leur vie au Pin, au métier de tiliers, à la parenté, à la famille immédiate et à la vie de l'ancêtre canadien en France.

L'auteur, renommé pour son art de la synthèse, ne fournit pas de précisions sur les conditions agraires qui prévalent dans l'ouest de la France à cette époque. En réalité, il déborde peu le cadre de sa documentation somme toute limitée, et souvent imprécise. Toutefois, il en tire le maximum. Voilà un tour de force qui mérite d'être souligné: un modèle pour tout utilisateur d'archives notariales. Cette exploitation intensive des documents permet à l'auteur de recréer l'environnement immédiat de la famille Drouin.

La grande valeur de cette étude réside également dans la voie qu'elle trace. Les biographies d'ancêtres qui se préoccupent des antécédents européens des individus demeurent plutôt rares. Pourtant, sans de

telles études, la connaissance des motifs et des circonstances qui incitent les gens à émigrer reste fragmentaire.

Rénéald Lessard



Brassard, Michel. **Le site du premier palais de l'intendant à Québec. Rapport préliminaire de la sixième campagne de fouilles 1987, Québec, Célat, 1988. 100 p.** (Coll. «Rapports et Mémoires de recherche du Célat», no 10).

Les étudiants de l'Université Laval en archéologie nous ont maintenant habitués à des rapports archéologiques d'excellente qualité. Cette fois encore, Michel Brassard nous fournit dans un style imagé et avec toute la concision souhaitée les dernières données recueillies pendant la sixième campagne de fouilles dirigée par Marcel Moussette.

L'interprétation des événements mérite d'être signalée. Bâtie autour d'une structure historique, les éléments archéologiques viennent confirmer, infirmer ou compléter les données déjà existantes. Tout d'abord, les occupations successives des lieux: le premier palais de l'intendant, la brasserie Jean Talon, les magasins du Roi et finalement la brasserie Dow. Ainsi il est permis de croire qu'au XVIII^e siècle, la rue Saint-Vallier, le long de laquelle s'alignaient les bâtiments des magasins du Roi, mesurait 24 pieds. À cette liste, s'ajoute la période de l'urbanisation, fortement détaillée.

La période la mieux documentée par les fouilles de 1987 correspond à celle que les vestiges permettent de dater entre 1716 et 1760, soit la période d'occupation par les magasins du Roi. Les structures témoignent de la distribution spatiale et de la vocation des lieux. En dépit de la solidité de l'expertise des archéologues, l'interpréta-

tion reste obscure sur le quadrilatère maçonné, visible sur un plan daté de 1718, et confirmé par les murs toujours en place. L'auteur lui attribue une fonction de citerne pour les eaux de ruissellement de ce terrain, reconnu depuis toujours comme des plus humides.

Les connaissances de l'auteur en culture matérielle sont mises à profit par l'étude des briques réfractaires si abondantes sur les sites. Cette analyse précise en outre l'origine anglo-britannique de ces artefacts du XIX^e siècle. ♦

Hélène Buteau-Tran

Livres reçus

Bernier, Jacques. **La médecine au Québec, naissance et évolution d'une profession.** Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1989. 207p.

Blanchet, Danielle, Louise Forget et Sylvie Thivierge. **Saint-Jean-Baptiste, entre faubourg et centre-ville.** Québec, Ville de Québec. Service de l'urbanisme, 1988. 72p.

Boudreau, Claude et Jacques Crochetière. **Plans de paroisses région de Montréal 1790-1871.** Québec, Célat, 1988. 175p. (Coll. «Outils de recherche du Célat», no 2).

Forget, Louise et Sylvie Thivierge. **Neufchâtel, Duberger, Les Saules: de seigneurie en banlieue.** Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 1988. 56p.

Gallat-Morin, Élisabeth. **Le livre d'orgue de Montréal.** Montréal, Éditions aux Amateurs de Livres/Les Presses de l'Université de Montréal, 1988. 459p.

Jetté, René et Micheline Lécuyer. **Répertoire des noms de famille du Québec des origines à 1825.** Montréal, Institut généalogique J.L. et associés, 1988. 201p.

Marler, Howard. **Four Generations of a Quebec Family.** Montreal, Price-Patterson Ltd., 1987. 203p.

Mougeon, Raymond et Édouard Beniak. **Le français canadien parlé hors Québec: aperçu socio-linguistique.** Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1989. 262p.

Provencher, Jean. **Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent.** Montréal, Les Éditions du Boréal, 1988. 605p.

Rouillard, Jacques. **Histoire du syndicalisme québécois.** Montréal, Les Éditions du Boréal, 1989. 535p.

Thibault, Gérard et Chantal Hébert. **La petite scène des grandes vedettes.** Québec, Les Éditions Spectaculaires, 1988. 542p.

CONNAISSEZ VOUS?



L'HISTOIRE DU QUÉBEC

LA LIBRAIRIE DU NOUVEAU MONDE

103, rue St-Pierre
à Québec
Derrière le Musée
de la civilisation
C.P. 83, Succ-B,
G1K 7A1
(418) 694-9475
Fax (418) 694-9486